

## PROPOSITION D'AGGIORNAMENTO :

**LA RÉSILIENCE BIBLIQUE, UNE SOURCE D'AGGIORNAMENTO ACTUELLE****JÉSUS DE L'HISTOIRE VERSUS JÉSUS-CHRIST****OU LA RÉSILIENCE JUSQU'À L'ACCOMPLISSEMENT**

*N.B. : le présent document est la suite du document Aggiornamento 34 du 23 octobre*

**1- ACCUEIL****2- OUVERTURE****- (EAQ) Evangile au Quotidien 28 octobre 2017 (Luc 6,12-19)**

*En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze auxquels il donna le nom d'Apôtres : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le Zélote, Jude fils de Jacques, et Judas Iscariote, qui devint un traître.*

*Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon.*

*Ils étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé.*

*Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.*

Commentaire du jour : Origène (v. 185-253), prêtre et théologien Contre Celse I, 62 (trad. cf SC 132, p. 247s)

Si Jésus avait choisi, pour en faire les ministres de son enseignement, des hommes savants selon l'opinion publique, capables de saisir et d'exprimer des idées chères aux foules, il aurait été soupçonné d'avoir prêché suivant la méthode des philosophes qui tiennent école, et le caractère divin de sa doctrine n'aurait pas paru dans toute son évidence. Sa doctrine et sa prédication auraient consisté « en discours persuasifs de la sagesse » (1Co 1,17)... ; et notre foi, pareille à celle qu'on accorde aux doctrines des philosophes de ce monde, « reposerait sur la sagesse des hommes et non sur la puissance de Dieu » (1Co 2,5). Mais quand on voit des pêcheurs et des publicains sans instruction assez hardis pour discuter avec les juifs de la foi en Jésus Christ, et pour le prêcher au reste du monde, et y réussir, comment ne pas chercher l'origine de cette puissance de persuasion ? Comment ne pas avouer que la parole de Jésus : « Venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4,19), il l'a réalisée dans ses apôtres par une puissance divine ?

Paul aussi manifeste cette puissance quand il écrit : « Ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, c'était une démonstration de l'Esprit et de la puissance de Dieu » (1Co 2,4)... C'est ce qu'ont dit les prophètes déjà, quand ils ont annoncé par avance la prédication de l'Evangile : « Le Seigneur donnera sa parole aux messagers de la bonne nouvelle avec une grande puissance », afin que « rapide court sa parole » (Ps 67,12 ;147,15). Et de fait, nous voyons que « la voix » des apôtres de Jésus « a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux limites du monde » (Ps 18,5 ;Rm 10,18). Voilà pourquoi ceux qui écoutent la parole de

Dieu annoncée avec puissance sont remplis eux-mêmes de puissance ; ils le manifestent par leur conduite et par leur lutte pour la vérité jusqu'à la mort.

### **3.- L'EVANGILE SELON JÉSUS-CHRIST OU L'ACCOMPLISSEMENT DU PRINCIPE DE RÉSILIENCE BIBLIQUE**

#### **3.1- Trois observations immédiates**

Notre *aggiornamento* 35 a puisé la capacité de résilience biblique dans la métaphore «*Bible tissu biologique*». Nous n'y revenons pas, sauf pour souligner le *principe de sédimentation* des différentes couches de réécriture du Premier Testament (PT) destiné à satisfaire aux impératifs de survie de l'identité juive que nous mettons au centre de notre *aggiornamento* 36.

Nous voulons passer à l'exploration du Second Testament (ST) et vérifier dans quelle mesure nous pouvons y puiser, dans le prolongement et l'accomplissement du PT, une même capacité de résilience qui mettrait en pratique le même principe de sédimentation des écritures. Cette fois en vue de satisfaire aux impératifs de développement et de survie de l'identité chrétienne.

Cela n'aurait a priori rien d'étonnant à la lumière des trois observations suivantes :

- aux yeux de ses auteurs le ST peut se comprendre comme un *midrash* (voir ci-dessous) du PT
- le ST réécrit le *Jésus de l'histoire* (Jésus) en fonction de *Jésus-le-Christ-mort-sur-la-Croix et ressuscité* (selon la désignation protestante) (*Jésus-Christ* selon la désignation catholique)
- les Evangiles dans leur ensemble *sont par essence réécriture*

Nous concluons que Le ST conserve, prolonge, accomplit la veine de résilience qui structure le PT et, du fait du principe de réécritures qu'il applique, prolonge et accomplit l'œuvre du *tissu biologique* entamée par le PT.

#### **3.2- Midrash et position de Jésus**

- Définition du *midrash* : méthode homilétique d'interprétation biblique qui permet de donner à un texte un sens différent de son sens littéral. Le mot *midrash* désigne aussi différents recueils de commentaires bibliques de ce type, compilé à partir de la Tora orale<sup>1</sup>. L'acte midrashique irrigue et innerve le tissu biologique biblique.
- Jésus et le *midrash* : le Jésus historique a proclamé l'Evangile sous forme du midrash du PT. Il n'a en effet rien écrit et a exprimé son approche théologique de manière imagée en actualisant le message du PT qu'il reprend au sens large de *l'appareil biblique* (PT, Torah orale, exégèses courants apocalyptiques) à l'intention de ses disciples et de ses auditeurs.

#### **3.3- Aux yeux de ses auteurs le ST peut se comprendre comme un midrash du PT**

- **Une rhétorique de l'excès : l'interprétation de la Torah<sup>2</sup>**

<sup>1</sup> Dictionnaire du judaïsme, histoire, mythes et traditions, Londres, Thames & Hudson, 1991 (trad. 1997)

<sup>2</sup> Le ch 3 est titré de DETTWILER Andreas (éd), *Jésus de Nazareth, Etudes contemporaines*, Genève, Labor & Fides, 2017, ch. 6

La *rhétorique de l'excès* est le fait de Jésus dans l'interprétation de la Torah. Par exemple le Sermon sur la montagne, où la scansion des antithèses apparaît comme une posture courante de l'interprétation rabbinique (la *halakah*) dans laquelle un rabbin se différencie avec force de l'opinion de ses prédécesseurs. L'excès de Jésus tient dans le fait qu'il se situe face à la lettre de la Torah, soit face à Moïse.

La séquence des antithèses, une création littéraire de l'évangéliste Matthieu en vue de regrouper des enseignements de Jésus relatifs à la loi, se compose de six unités, dont deux sont la loi du Talion (5,38-42) et l'amour des ennemis (5,43-48).

Les deux traits communs aux six unités sont : l'impératif de l'Amour d'autrui, et la relecture de la Loi face à l'excès de l'exigence, soit la *gestion de la colère* et la *riposte à la violence*.

Cette rhétorique de l'excès est une forme d'expression midrashique.

#### **La gestion de la colère :**

En effet à l'impératif *Tu ne tueras pas* qui provient du fait que Dieu est le propriétaire de l'individu (Gn 9,6), est assimilée *l'interdiction de la colère* si elle se manifeste sous la forme curieuse de *deux injures* alors courantes (imbécile et idiot, fou), qui conduisent au jugement du tribunal du sanhédrin. Dans la tradition juive, la *colère* est le contraire de la *sagesse*. Il en va de même chez les stoïciens grecs, alors qu'elle est neutre chez Aristote et dépend de l'usage qu'on en fait. La radicalisation par exemple de ce commandement

s'inscrit en effet sous une forme juridique qui en fait l'équivalent du commandement divin, tout en transcendant le droit, et c'est là que surgit l'extravagance : comment un tribunal comme le sanhédrin jugerait-il de délits aussi mineurs ? Jésus pousse jusqu'à l'excès la formulation juridique. Nous ne sommes plus dans le conseil parénétiq, mais dans la formulation du droit de Dieu. En d'autres termes : la parénèse de Jésus se distingue ici, non d'abord par son thème, mais par l'absoluité de l'impératif. Dans ses réactions les plus anodines, l'homme est exposé sans réserve à un impératif sidérant.

La colère en elle-même et a fortiori sa gestion sont une forme d'interprétation midrashique de la Parole.

#### **- La riposte à la violence :**

Au principe du *talion*, Jésus substitue une règle négative, qui fait voler en éclat le principe de *réciprocité*. La spirale de la violence pour Jésus ne peut être brisée que par abandon de tout droit à la réparation. Comme pour la plupart des sages. Bien que de tous temps les sages aient tenté de modérer la violence, Jésus dépasse la modération en vigueur de son temps, car une fois encore il substitue à l'impératif de la *justice* celui de l'*amour*.

Par le phénomène du midrash et sa dimension excessive Jésus fait éclater le sens du Talion pour ouvrir la justice à l'amour. Démonstration de la capacité de résilience biblique à travers l'interprétation.

#### **- Une expérience de la proximité de Dieu**

Les synoptiques convergent vers l'impératif d'une *conversion* immédiate car Jésus annonce que le *Règne de Dieu* est réellement présent et que le *Jugement* est en route. A la différence du Baptiste et des apocalypticiens, il montre que pour lui le Règne n'est pas spéculation, ou futur, mais présent, et vérifiable selon l'expérience, et qu'il débute par la présence et l'activité de Jésus. Voir la *graine de moutarde* par exemple. Pour un Juif le radicalisme historique de Jésus

démantèle le dispositif identitaire national, par la rupture de l'obligation du sabbat, de la ritualité alimentaire, et donc des qualités politiques des prophètes.

[...] une parole qui bouscule l'évidence, une sagesse qui outrepassa le raisonnable, un excès qui déchiffre Dieu dans le monde. Les interventions de Jésus le poète posaient inmanquablement à l'auditeur la question : au nom de quelle autorité agit celui-ci ? c'est aussi une caractéristique de l'homme de Nazareth : à cette question, l'intéressé ne répondait pas lui-même : c'était à l'auditeur de construire sa propre réponse.

Même remarque que ci-dessus à propos de la résilience.

#### - **Jésus, critique fervent de la Torah** <sup>3</sup>

La loi dans le judaïsme (Torah) s'élabore et s'applique selon la dynamique d'un double curant écrit et oral.

Pour un Juif la loi n'est pas un fardeau, mais un cadre de vie nécessaire à une vie accomplie et se pratique dans la reconnaissance et la joie d'une grâce divine. Charge aux rabbins de conduire une exégèse qui poursuive la révélation du Sinaï tout en l'adaptant aux besoins et aux contextes de la vie quotidienne. Le *débat* est l'essence même du judaïsme, et chaque Juif en est le porteur.

Apprendre la torah se fait dans le débat, et en tant que débat.

Le *débat* oral qui prolonge la révélation a été par époques consigné par écrit (codifié dès le II<sup>ème</sup> APJC dans la Mishna, puis dans le Talmud). On parle, dans la Révélation du Sinaï, de Torah écrite et de Torah orale. Seul le Décalogue, qui utilise le «je», est adressé directement aux humains, puis est gravé dans la pierre. Par contre les 613 mitsvots sont médiatisés par Moïse :

Parle-nous toi-même ; mais que Dieu ne nous parle pas, de peur que nous ne mourrions.  
Ex 20, 19.

Pour le reste la volonté du Créateur se lit dans la Création selon une tradition qui remonte aux Prophètes, poursuivie dans la sagesse orientale (Pr 8,22-31), la philosophie grecque (Si 24,1 - 22), des conceptions platoniciennes et stoïciennes (Sg 7,22 ; 9, 1-19). Ainsi la *Sagesse* personnifiée est la force inspirante de la Création (Pr 8,27-30), la *Sagesse* qui émane de la bouche du Seigneur est la Parole appelée *Logos* (Sgt 9,1).

Dit autrement : dans les structures de la Création se lit la volonté du Créateur.

Après les Prophètes, ce sont les scribes qui instruisent le débat sur la base de l'herméneutique qu'ils ont eux-mêmes créée dans les livres de la Sagesse (Cf. Si 24,30-34). Chaque tendance du judaïsme, chaque groupe aura sa ligne exégétique (pharisiens, saducéens, etc.).

Matthieu, qui s'adresse à un groupe judéo-chrétien, est l'exemple le plus ancien d'une prise de position théologique sur l'attitude de Jésus à l'égard de la loi. Cette interprétation (c'est une *Mishna*) présente ainsi un caractère historique «solide». Jésus est présenté comme scribe chez Matthieu.

La Tora s'écoule donc selon le débat traditionnel pour les Juifs et dans la tension entre l'écrit et l'oral. Il en va de même pour Jésus et les auteurs du ST.

---

<sup>3</sup> Idem, ch. 8

- **Principaux enseignements rapportés de Jésus et présentés comme antinomiques :**

Antithèses et affirmations du Sermon sur la Montagne (Mt 5,21-48). Chaque référence antithétique est tirée généralement de la Torah orale et est présentée de façon stéréotypée, telle qu'enseignée par la tradition et telle qu'entendue alors : Jésus s'inscrit dans le cadre flexible de la discussion et de l'application de la Torah si typique du judaïsme.

Jésus n'abroge ni ne relativise la loi comme on l'a pensé pendant 2000 ans. D'ailleurs le *mais* (qui n'est pas le *alla* grec) ne traduit pas exactement le *je* grec de l'expression «On vous dit, moi je vous dis», qui signifie un prolongement nuancé : vous avez entendu, quant à moi je vous dis.

Jésus introduit des joutes juridiques avec les scribes et, pour faciliter l'adhésion, il scelle l'ethos qu'il préconise de sanctions légères. Il s'agit plutôt d'une promesse de salut. Andreas Dettwiler qualifie cette affirmation de «slogans marketing».

Jésus commente e PT et ouvre une dimension supplémentaire, qui est la référence implicite aux écrits de la sagesse (*ketuvim*) porteuse du salut dans le PT, et qui est détectable pour quiconque en est familier.

L'expression du Sermon se place dans la droite ligne de la logique juive de l'exégèse et donc de la force de résilience.

- **Le Jésus historique**

S'agissant de Matthieu, l'interprétation est sienne : en plus de Marc sa source principale, il emprunte à la source Q qu'

il retravaille d'une toute autre manière.

Les maximes ne recouvrent de loin pas toute la Torah, mais s'inscrivent dans la dimension de vie de Jésus et de ses disciples. Ils apparaissent comme des

radicaux itinérants qui ont abandonné leur maison, leur famille, leur village, leurs biens  
- tout ce qui jusqu'alors avait déterminé leur vie...

Seuls ses adhérents ont retenu ses paroles et les ont retransmises. C'est l'expression même de la résilience.

- **Les lignes directrices**

Autre exemple de la capacité de résilience, les lignes directrices sont données sur la base des sentences de Jésus relatives à la Torah et destinées à justifier l'attitude du groupe face aux critiques des gens vivant dans la norme, à commencer par les scribes : Jésus entend la Torah comme une ligne traditionnelle d'instructions divines élaborées pour que la vie fasse sens.

L'instruction de fond est que les relations humaines soient empreintes de miséricorde.

L'évangéliste Matthieu a saisi avec précision les lignes directrices des sentences transmises par Jésus. Il a présenté Jésus non seulement comme un scribe réfléchi qui établit des règles casuistiques, mais encore comme quelqu'un qui formule un principe interprétatif de ses décisions législatives. Ce principe interprétatif (herméneutique), repris au sein de la tradition des miracles prophétiques est la suivante : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. Mt 9,12 ; 12,7).

### - **La face sombre de la loi**

Jésus par Matthieu fustige l'arrogance inhérente aux groupes à succès :

Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant? Mt 5,46 - 47).

Il définit la perfection à atteindre : ne pas séparer les «bons» des «méchants », les «justes» des «pêcheurs», mais imiter Dieu qui ,comme le montre l'expérience, fait tomber la pluie sur tous.

Ainsi Matthieu, de sa manière théologiquement réfléchie de préserver et d'actualiser les sentences de Jésus, met précisément en valeur cinquante ans après Jésus, l'intention du Nazaréen : ne pas abroger, critiquer ou retrancher la Torah, mais trouver, au sein du courant de la Torah, le meilleur chemin pour chaque être humain, notamment pour celui qui se trouve en situation de détresse. Ce qui est profondément juif (urjudish) et qui est également devenu partie intégrante du christianisme naissant (urchristlich).

### - **En guise de conclusion**

Aux yeux de ses auteurs le ST se comprend de fait comme le prolongement midrashique du PT (ou son actualisation, sa réécriture) dans la tradition de l'enseignement de Jésus, soit un commentaire qui, par son insistance sur la *Grâce* et la *Miséricorde* et par l'introduction du *Royaume* accomplit les écritures moyennant de réécrire ou compléter le PT et son dispositif d'une part, et d'autre part de réécrire le tout en fonction des différentes traditions (Mc s'inspire de la source Q et de son propre témoignage, Mt de Mc et de Q et de son propre témoignage (idem pour Lc), au prix accepté des confusions, contradictions, redondances.

Nous retrouvons la capacité de résilience biblique dans la métaphore du *tissu biologique* développé selon le *principe de sédimentation* des différentes couches de réécriture du ST destiné à satisfaire aux impératifs de définition et de développement de l'identité chrétienne.

### **3.4- le ST réécrit le Jésus de l'histoire (Jésus) en fonction de Jésus-le-Christ-mort-sur-la-Croix et ressuscité (selon la désignation protestante) ou de Jésus-Christ (selon la désignation catholique)<sup>4</sup>**

#### - **La problématique**

La question est : comment se fait-il qu'un homme condamné à une mort infamante, dont le terme signifiait l'échec absolu de son discours, de sa foi, de son projet, trahi par ses disciples (à l'exception des femmes) a connu l'avenir qu'on lui sait après sa mort ? La réponse à cette question se situe au fondement de la résilience christique. Le personnage, sa fin infamante et le questionnement que cet échec pose, de même que la réponse sous forme de résurrection, sont historiques.

#### - **L'événement pascal**

La transformation de cet échec est *l'événement pascal* (*le tournant pascal*). Cette transformation est elle-même *historique*, et donc aussi l'événement pascal. Le *tournant pascal* est attesté dans l'ensemble du ST. A ce titre on peut dire qu'il est historique. Il est d'ailleurs également présent dans de nombreuses sources tierces qui le mentionnent. Le témoignage du récit testamentaire se présente sous une double forme :

---

<sup>4</sup> Idem, ch. 10

la tradition du tombeau vide mentionnée par Marc, et reprise par Matthieu, Luc et Jean. L'événement en tant que tel n'est pas décrit, seul son effet fait l'objet du témoignage et seulement quelques disciples sont concernés, à commencer par les femmes.

les récits d'apparition. En premier lieu sont concernés là également les femmes et seulement ses disciples. Dès le début cette reprise sous forme de l'événement pascal a naturellement donné lieu à la polémique.

- ***L'historicité de la résurrection : au cœur de la résilience christique***

Dans une recherche d'historicité il n'est pas possible de résoudre la problématique de la foi. Pour commencer il ne s'agit pas d'une résurrection au sens de la réanimation d'un cadavre, ou bien de la continuité de la vie. De même si elle s'expliquait par le fait que Dieu s'était solidarisé avec lui au point de le faire revenir à la vie, elle aurait entériné l'échec de sa mission et sa parole appartiendrait au passé et n'aurait pas d'avenir. Nous sommes au cœur de la résilience christique.

L'affirmation de la résurrection de Jésus signifie au contraire que le *non* qui lui a été signifié par les autorités politiques et religieuses n'était pas irrévocable, dépassé qu'il fût par le *oui* divin. L'événement Jésus a donc pour les premiers chrétiens une valeur eschatologique, il manifeste une fois pour toutes la Parole de Dieu pour le monde. En ce sens, la croix ne marque pas la fin d'une histoire, mais le début d'une nouvelle histoire.<sup>5</sup>

Le sens profond du tournant pascal n'est donc pas qu'un défunt aurait été réanimé, mais que Dieu se reconnaît dans le destin de Jésus de Nazareth au point d'en faire l'expression de sa révélation ultime.<sup>6</sup>

- ***Le tournant pascal chez Paul et dans les Evangiles***

Paul :

Paul, premier témoignage écrit (vers 50), se situe dans la tradition *kérygmatique* d'Antioche. Le propos est entièrement concentré sur la mort et la résurrection, et la croix devient le point focal de l'interprétation. Dieu n'a pas livré son envoyé à l'anéantissement, mais il s'est reconnu et identifié en lui. *La croix est le lieu et le moment de la présence divine paradoxale et mystérieuse*. Mais cette révélation n'est pas une vérité en soi : elle impacte l'existence humaine en ce sens que devant la croix l'homme découvre sa folie - c'est celui dont Dieu se solidarise qui est pendu au bois !

«Mais simultanément, dans la mesure même où il découvre sa perte, l'être humain est mis au bénéfice d'une offre de vie et d'avenir dont le ressuscité est le garant ». P. 241<sup>7</sup>

Marc :

Marc frappe par sa sobriété. Le tombeau est vide : le crucifié peut être trouvé ailleurs, il fait partie de la vie de chaque vivant, celui qui est venu est celui qui vient. Il peut retourner en Galilée où il ne trouvera pas de Jésus, mais c'est en suivant le chemin du ressuscité qu'il pourra découvrir sa foi et la structurer. Comme le montre la réaction des femmes, toutes bouleversées, qui ne disent rien à personne par peur, cette invitation n'a pas un caractère

---

<sup>5</sup> P. 239

<sup>6</sup> P. 240

<sup>7</sup> P. 242

d'évidence, elle ébranle fondamentalement qui la reçoit. C'est seulement à travers une crise de la connaissance que le crucifié ressuscité pourra être trouvé et rencontré.

#### Matthieu

Le manifeste de l'apparition aux Onze sur la montagne de Galilée clôt l'Évangile et définit le temps et la nature du temps postpascale. Tout être humain est appelé à devenir disciple, d'une part par le baptême et d'autre part en structurant sa vie comme Jésus. Le Jésus matthéen est donc présent après Pâques par sa parole. La disparition de Jésus n'est pas racontée.

«Ce silence fait sens: c'est bien par le biais de la parole que Jésus demeure présent auprès de siens jusqu'à la fin des temps - une parole qui est aussi bien promesse qu'exigence.»<sup>8</sup>

#### Jean

La question traitée est celle de savoir comment l'absent peut-il être présent, dans le temps de l'après. Dans les discours d'adieu qui prennent forme dans le repas final, la question est : comment celui qui s'en est allé peut-il revenir parmi les siens ?

«En posant la question de l'avenir de la révélation, le quatrième Évangile aborde de façon fondamentale la question de la résurrection de Jésus».<sup>9</sup>

Deux arguments développés dans le discours sont ici retenus :

l'interprétation johannique de la croix. Elle n'est ni échec ni abaissement dont Jésus aurait dû se relever. Elle permet l'achèvement de la révélation : seule une révélation close peut en effet revêtir sa pleine signification, tant il est vrai qu'une vie ne peut trouver de sens définitif avant la mort. La mort sur la croix et l'élévation de Jésus auprès de Dieu sont un seul et même événement.

Celui qui est venu est aussi celui qui vient : Jésus revient, mais pas au sens apocalyptique du Jugement. Il vient par le biais de l'Esprit. Le Paraclet fait mémoire du Jésus qui est venu, il en interprète l'actualité dans le vécu de l'après et habite l'avenir du croyant.

Le contenu de l'expérience pascale est révélé à Marie-Madeleine : les disciples accèdent au statut de *frères* de Jésus. Cette nouvelle *égalité* avec Jésus modifie la *relation des disciples avec Dieu* :

Le père de Jésus devient le Père des disciples, le Dieu de Jésus devient le Dieu des disciples. Durant l'époque postpascale, les croyants ont désormais un tout nouvel accès à Dieu, l'accès qui était celui du fils à son Père durant sa destinée terrestre.

Cette relation est faite d'amour et de proximité.

Ayant accès à Dieu, ils ont du même coup accès à la source de vie. C'est cela que Marie de Magdala est appelée à annoncer aux disciples.<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> P. 243

<sup>9</sup> P. 243

<sup>10</sup>P. 243

## **Bilan**

La cohérence du témoignage dans l'interprétation de la résurrection donne du corps à l'historicité de l'événement, d'où sa puissance de résilience.

L'attention ne porte pas sur la réanimation d'un cadavre et la vie qu'il mènerait après ce miracle, mais sur le fait qu'une valeur décisive et unique est conférée au message du Jésus terrestre [...]. Celui qui est venu est celui qui vient. De ce fait, la personne de Jésus acquiert une signification qui dépasse celle d'un simple maître, d'un guérisseur ou d'un martyr. Il est l'ultime expression de la figure et de la Parole de Dieu pour l'ensemble des êtres humains. Cette foi se décline par l'attribution à Jésus de titres tels que Seigneur, Christ, Messie, Saint de Dieu, Fils de Dieu, Fils de l'homme, Sauveur du monde. Tout le répertoire de la tradition vétérotestamentaire juive, mais aussi du monde environnant est convoqué pour tenter de reformuler l'identité éminente de celui qui est au cœur de la foi des premiers chrétiens.<sup>11</sup>

La puissance de résilience est comme à son apogée.

### - **Le Jésus de l'histoire et la foi des premiers chrétiens. Démonstration de résiliences**

Le *tournant pascal* est *historique*. Il fait du porteur du message de la venue du Royaume, l'objet même du message. Est-ce que les premiers chrétiens ont attribué une signification à Jésus qu'il n'a pas revendiquée et est-ce que le Jésus de l'histoire est en rupture avec le Christ ?

Andreas Dettwiler propose de ne pas s'arrêter à la querelle de peu d'importance qui porte sur le fait que Jésus s'est approprié ou non les titres christologiques, parce qu'

il apparaît plus fécond de demander comment Jésus a compris sa mission et quelle signification il lui a attribuée.<sup>12</sup>

La pratique de Jésus témoigne de sa prétention à être *l'envoyé ultime de Dieu*. Son appel aux disciples montre qu'il considère *sa vie comme l'espace d'une rencontre unique avec Dieu*. Sa *communion* de table avec les exclus montre qu'il entend non pas instaurer un simple geste de solidarité sociale, mais *restaurer la communion avec Dieu*. Ses transgressions de la *Loi* ne montrent pas qu'il entend la transgresser, mais *la restaurer dans son sens*. Cette démarche sous-entend une *proximité* unique avec *Dieu* et les miracles sont les signes de la venue du Règne de Dieu. Enfin en accordant le *pardon* des péchés, *il se met à la place de Dieu*. Jésus dans ses actes pousse sa relation avec Dieu jusqu'à *l'économie de toute médiation*. Il en va de même pour son message, par exemple en avançant les antithèses des Béatitudes, où il prétend à parler non pas contre la Torah, mais *au-dessus d'elle*.

Il n'en est plus le simple exégète, mais l'interprète souverain qui restaure ainsi la volonté de Dieu [...]. Enfin, dans toute une série de paroles, Jésus prétend que salut et perdition se jouent à l'aune de sa personne. Le Jésus historique a émis la prétention à être la figure de Dieu parmi les êtres humains.

Jésus se comprend comme le dernier annonciateur de Dieu. Sa position est unique, car après lui, plus rien ne vient - si ce n'est Dieu lui-même (Conzelmann 1959).<sup>13</sup>

La prétention à la résilience inouïe du Jésus historique a deux conséquences :

---

<sup>11</sup> P.245

<sup>12</sup> P.246

<sup>13</sup> P. 247

elle explique sa mort. Elle était blasphématoire pour les Juifs, car elle attentait à la dignité de Dieu

les titres christologiques peuvent apparaître comme l'interprétation postpascale de la prétention de Jésus, sous réserve d'une enquête historique encore à mener.

- **En conclusion :**

***L'examen historique révèle l'acmé de la résilience biblique***

Les débuts de la christologie, du discours de la première Eglise sur Jésus, ne sont donc pas, à mes yeux, une trahison du projet de Jésus, mais la reprise rétrospective de la prétention du Nazaréen, dictée et recadrée par l'expérience pascalle.<sup>14</sup>

C'est bien là marque de l'accomplissement de la résilience biblique, que le reprise par quelques personnes noyées dans la honte et la peur de l'infamie, dont Marie-Madeleine se distingue comme femme en tout premier lieu, que se manifeste l'acmé de la capacité de résilience biblique comme dans un bouquet final ou bien inaugural.

***L'avènement historique pascal se développe selon trois axes de résilience qui lui donnent sa pleine signification :***

l'histoire de Jésus prend une dimension eschatologique. Son attribut est d'être une fois pour toutes, à Pâques, l'ultime Parole de Dieu. Elle est pour les croyants celle d'un maître de sagesse, prophète, thaumaturge, mais il revêt une dimension théologique qui transcende tout rôle qu'on pourrait lui attribuer

l'histoire du tournant pascal n'est pas tournée vers le passé, mais paradoxalement elle est une histoire de l'avenir

l'histoire du tournant pascal est enfin «l'interprétation par excellence de la figure de Dieu», car :

Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide et vide aussi est notre foi. (1 Co 15,14)

**3.5-les Evangiles dans leur ensemble composite sont par essence réécriture**

***Le paradoxe d'un personnage anhistorique***

La preuve indirecte de l'historicité de Jésus, comme le montre Andreas Dettwiler, est la *perplexité* que son personnage a fait naître dès l'origine. Un personnage qui est en tout entier hors-norme. Cette perplexité est la source inextinguible d'un *débat idéologique* à la fois *pour* et *contre* qui a construit un *personnage anhistorique*. Cette construction entrave le débat historique. Comment, par le phénomène des réécritures successives est-il devenu ancré dans l'histoire au point de transformer sa défaite, la pire imaginable, en source perpétuelle de résilience ? Les réécritures croisées, au risque assumé des contradictions, de son témoignage, ou plutôt du témoignage à retirer du personnage qui se métamorphose de Jésus en Jésus-Christ, sont en soi source de résilience.

---

<sup>14</sup> P. 248

#### 4- APPROFONDISSEMENT TECHNIQUE DU PHÉNOMÈNE DE RÉSILIENCE DANS L'ANALYSE DES RÉÉCRITURES CROISÉES DE L'EVANGILE

##### - *En général*

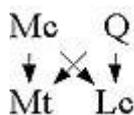
Polariser sur les textes canoniques, revient à perdre le calibre historique du personnage. Le corpus canonique (formé du II<sup>ème</sup> au IV<sup>ème</sup>) se révèle hétérogène théologiquement et littérairement. L'ensemble des écrits des deux premiers siècles doit être passé à l'analyse historico-critique pour approcher le personnage historique.

Rappel : la théorie *des deux sources*, soit Marc (60 APJC) et Q (*logia* des possibles paroles de Jésus, 40-60 APJC) sources pour Matthieu (70 APJC) et pour Luc (80) dont chacun des deux détient pour partie son matériau propre. Avec en plus Paul (50-60) qui ne s'intéresse pas à la vie de Jésus, et puis Jean (100-120) qui revient à une méditation sur la vie de Jésus, il nous reste à partir de l'idée que, pour les témoins de l'époque, Jésus n'est pas seulement historique, mais, bien plus important, encore vivant et présent par ce phénomène que Paul appelle le *kérygme*.

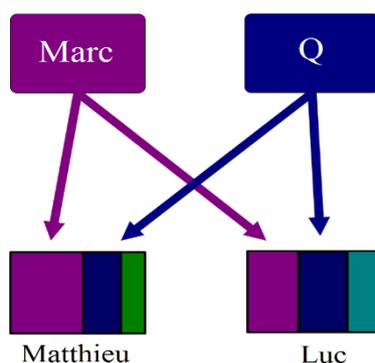
Face à l'échec de découvrir le Jésus *historique*, puisqu'on ne dispose que d'un Jésus *possible*, l'enjeu spirituel et culturel demeure :

C'est dans l'expérience même d'un Jésus absent que s'ouvre la possibilité d'une nouvelle rencontre avec lui.<sup>15</sup>

##### - *schéma résumé de la théorie des deux sources synoptiques*<sup>16</sup>

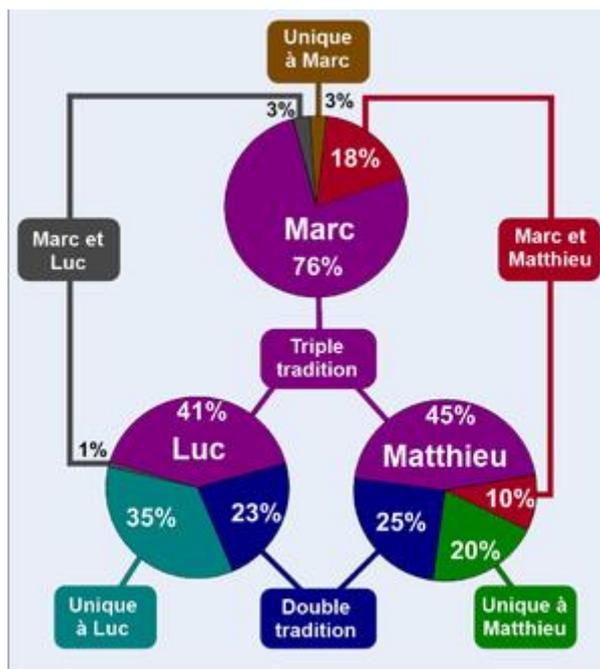


Hypothèse des deux sources



<sup>15</sup> p. 41

<sup>16</sup> Tableaux ex Wikipédia



Référence à nos connaissances actuelles, en particulier *archéologiques*. La difficulté vient de la distance historique, géographique et sociale entre les événements et les cinq sources à disposition. Même la source des paroles de Jésus (Q) a probablement été rédigée à Jérusalem. Les traditions ont été adaptées et reformulées pour répondre aux besoins du moment. Il est difficile de distinguer entre l'ancien et le renouvelé. On parle de l'histoire de sa réception, de la réception de son message, s'agissant des matériaux narratifs (*criai*) Et des paroles (*loggia*). Jusqu'à récemment on ne parlait que des Évangiles considérées sources fidèles.<sup>17</sup>

- **Exemples de résilience : la diversité "biologique" des sens donnés à l'Évangile**

**Jésus et ses disciples<sup>18</sup>**

Le point est problématique. Il est d'abord sensible car il détermine l'héritage de l'après-Jésus pour les siècles et en particulier l'identité de l'héritier. L'analyse comparative des sources montre la fragilité objective de la tradition, en même temps que la solidité qui découle de la démarche subjective. La démarche en effet, qui va des premières sources connues (Q, Paul, Marc, les apocryphes) jusqu'au canon des Évangiles, tient dans la tension incessante entre la *raison* et la *foi*. La *raison* qui s'exprime dans la recherche de la *vérité*, la *foi* qui s'exprime dans la *confiance* des personnes et dans le message dont elles sont porteuses ou témoins. L'analyse est à la fois complexe, rigoureuse et complète.

Jésus a des *adeptes*, soit des personnes qui partagent son programme, et non pas nécessairement son ethos, ou son style de vie (rupture familiale et sociétale). Gerd Theissen a analysé le différentiel itinérants et sédentaires, les deux groupes entretenant des relations d'égalité en leur sein, dont le seul dominant est Jésus, non pas en raison de ses qualités personnelles, mais du mandat divin.

<sup>17</sup> Cf. DETTWILER, ch. 3

<sup>18</sup> Cf. DETTWILER, ch. 4

Un groupe dont le style de vie veut être la démonstration de la possibilité d'une existence collective non fondée sur les relations de domination, mais sur le pardon réciproque comme signe d'appartenance à un espace symbolique ouvert par l'Amour et le pardon de Dieu», une «famille alternative<sup>19</sup> qui se conforme à la nouvelle réalité du Royaume.

Notre tradition ecclésiastique, qui pose une équivalence entre *disciples*, *apôtres* et *Douze*, n'est pas conforme à la réalité historique. Le grec des Evangiles utilise en abondance *mathetes* (disciples), qui n'apparaît ni chez Paul, ni dans les Evangiles catholiques, ni dans l'Apocalypse. Chez Marc la première occurrence (Mc 2,15-16) désigne les cinq personnes alors *appelées* par Jésus : Simon et André fils de Jean - Jean ne figure pas) (ou Jonas), Jacques et Jean fils de Zébédée, Lévi fils d'Alphée. La seconde occurrence concerne les Douze, où Lévi est absent (il sera remplacé en Mt 9.9 par Lévi rebaptisé Marc)<sup>20</sup>. Dans l'intervalle chez Marc Jésus «appelle ceux qu'il voulait» (Mc 3,13). Marc utilise *mathetes* sans qu'on puisse déterminer autre chose de précis que le fait qu'il désigne ceux d'entre les disciples qui seuls ont droit à l'explication des paraboles (Mc 4). De façon certaine *mathetes* désigne les itinérants qui suivent Jésus.

Dans *Q mathetes* apparaît dans une parole dont la provenance est discutée : «il n'y a pas de disciple au-dessus de son maître». (*Q/Lc* 6,40 ; *Q/Mt* 10,24). De même dans l'Evangile de Thomas (logos 55). *Mathetes* apparaît ainsi comme celui qui suit Jésus jusqu'à respecter les consignes les plus problématiques (rompre avec sa famille).

Luc conditionne la qualité de *mathetes* à ces exigences radicales et étend leur cercle bien au-delà des Douze choisis parmi eux (Lc 6.13). Il parle de «foule nombreuse dans la plaine». (Lc 6,20-49) venue de Tyr et de Sidon (Lc 6,17), ce qui prépare les *Actes* où tous sont des *mathetes*, même s'ils ne plient pas aux exigences de départ, mais s'ils sont des *croissants* (Ac 6,1-2; 6,7). Influencé par les usages des Eglises comme à Antioche, Luc a pu projeter cette conception large des *mathetes* sur le passé.

Jean est assez large dans l'emploi de *methetes* : tantôt il s'agit des Douze avec Judas, comme disciples bien-aimés et de Jean d'Arimatee qui ne compte pas au nombre des Douze ; tantôt il s'agit de tous ceux qui se souviennent des affirmations données par Jésus (Jn 2,22), alors que Marie de Magdala semble en être distinguée (Jn 20,18), quand bien même elle est la première à avoir eu accès au témoignage.

Selon Marc, Jésus appelle deux fois André et Simon, et selon Jean c'est le Baptiste qui désigne Jésus à deux de ses disciples dont un est André, qui mène à son tour son frère Simon vers Jésus. Le jour suivant Jésus appelle Philippe, lequel appelle Nathanaël (Jn 1,35-51). Marc met en évidence le modèle biblique (1 R. 19, 19-21) où le prophète Elie fait usage de l'autorité pour faire appel à Elysée. Jean au contraire fait appel au motif théologique de l'appel de quelqu'un qui est déjà disciple (Jn 1,6-8 ; 1,19-28).

Deux autres modèles sont mis en évidence par *Q* dans Luc : ex. avec *akolouthéo*.<sup>21</sup> Le verbe *akolouthéo*, *suivre*, est devenu très tôt un modèle pour désigner les disciples. Marc l'étend aux péagers et aux pêcheurs (Mc 2,14-17), aux foules (5,24), aux femmes de Galilée qui suivent jusqu'à la Croix (15,41) et il en fait le fondement de l'existence de chaque croyant (8,14-38).<sup>22</sup>

---

<sup>19</sup> P. 101

<sup>20</sup> P. 102

<sup>21</sup> P. 105

<sup>22</sup> Id.

### ***Jésus et les Douze ; les Apôtres***<sup>23</sup>

Luc systématise les Douze et les Apôtres même s'il ne les accole pas (Lc 6,13 ; 9,10 avec 9,1 ; Ac 6,2). Deux exceptions : 1<sup>er</sup> voyage missionnaire depuis l'Eglise d'Antioche où une source appelle *Apôtres* Paul et Barnabé (Ac 14,4 ; 14,14). Cet accollement s'est par la suite imposé : les Douze Apôtres. Cette systématique apparaît ailleurs : «les noms des douze apôtres de l'agneau» (ap 21,14 ; Mc 6,30) où les Douze apparaissent comme *apostoloi* envoyés par Jésus comme ses représentants, sans limitation de leur nombre. C'est *Luc* qui a concrétisé l'identification théologique des *Douze* comme étant les *Apôtres*.

Mais Paul parle de Jacques et de «tous les apôtres» (1 Co 15, 3-7) comme si leur nombre était limité. Aurait-il voulu faire légitimer par le ressuscité les premiers missionnaires en donnant la priorité à l'Eglise de Jérusalem ? Pourtant il connaît des missionnaires de plusieurs Eglises et il mentionne une femme parmi eux : Junia (Rm 16,7). Quant aux listes des Douze (Mc 3,16-19 ; Mt 10, 2-4 ; Lc 6,14-6 ; Ac 1,13) elles montrent des différences limitées, qui, pour Matthieu pourraient révéler ses interventions rédactionnelles, mais qui pour Luc et Jean pourraient remonter à des listes différentes.

### ***Jésus et les femmes du groupe***<sup>24</sup>

Jn (19,25) : près de la croix est mentionné un groupe différent : «sa mère et la sœur de sa mère, Marie de Clopas et Marie-Madeleine». Impossible de savoir si la sœur de la mère de Jésus et Marie de Clopas sont la même personne. Si oui, il s'agirait donc de *belles-sœurs*. Clopas pourrait être un frère de Joseph. C'est une tradition rapportée par Hégésippe, selon laquelle le fils de Clopas, Siméon, aurait été élu comme successeur de Jacques, le frère de Jésus, à la tête de l'Eglise de Jérusalem vers 62.

Il faut donc juger avec prudence la rupture de Jésus et de sa famille. Ou bien la famille a pris le leadership après coup. En tous cas des femmes selon une tradition ancienne avaient suivi Jésus depuis la Galilée (Mc 15,41) jusqu'à Jérusalem. Cette tradition est en effet commune aux Synoptiques et à Jean, mais dans des formulations complètement différentes, ce qui renvoie à des sources différentes.

Chez Marc les femmes *suivent* (*akoloutheo*) et *servent* (*diakoneo*), fait interprété plus tard par l'Eglise notamment comme marquant une différence de qualité entre hommes femmes s'agissant de leur participation au projet de Jésus. Or les références aux textes par l'utilisation de ces deux verbes montrent que ces femmes étaient exactement au même rang.<sup>25</sup> Marie de Magdala occupe une place spéciale : elle est la seule à apparaître sur toutes les listes de femmes, et elle est présentée toujours en *premier* parmi les femmes présentes à la Croix (Mc 15,40), à la mise au tombeau (Mc 15,47), à la découverte du tombeau vide (Mc 16,1) et elle est la *seule* femme au tombeau vide et la *première* destinataire d'une manifestation du Ressuscité (Jn 20,1 ; 20, 11-18), même si aucune femme n'est mentionnée dans la plus ancienne liste des manifestations (1 Co 15,3-7). Identifiée par son origine, elle n'est sujette qu'à sa propre autorité. Dans les apocryphes elle est mentionnée comme disciple spécialement aimé de Jésus et destinataire de révélations particulièrement élevées. Voir l'Evangile de Marie (Ilème APJC), selon les restes du codex de Berlin conservé en traduction copte. Elle y paraît représenter un groupe gnostique et dispute avec Marie qui se réfère à Pierre.

<sup>23</sup> Cf. DETTWILER, ch. 4

<sup>24</sup> Idem

<sup>25</sup> Cf p. 111

Jésus n'ayant rien écrit, les témoignages de son souvenir ont été attribués tardivement selon les croyances.

Par rapport aux Rabbis, la relation maître à disciple est *différente* : elle est charismatique plutôt que rationnelle, *itinérante* et non pas sédentaire, *exclue* de la société et non pas intégrée, s'adresse indifféremment *à tous y compris les femmes*, contrairement aux rabbis, est interprétée et suivie de manière *libre* et plutôt *responsable*, inaugure un rôle inédit qui rejailit sur les disciples : participer au Royaume nouveau. .

### ***Jésus et les pharisiens***<sup>26</sup>

Il apparaît que la présence et l'influence des pharisiens du temps de Jésus étaient

minimales sinon nulles<sup>27</sup>

Les disputes et leur importance auraient donc été le fait de constructions postérieures. C'est que les rabbins, dans le contexte de catastrophes qui menaçaient alors l'identité juive, ont repris les choses en mains, procédé à une réforme, éliminé les Saducéens aristocrates proches du pouvoir romain, alors que les groupes de Qumran vraisemblablement ont disparu vers 68. Chez Marc, les antagonistes sont plutôt les scribes. Mais chez Mattieu et Luc les pharisiens ont été ajoutés, ou bien ont remplacé les scribes. Pendant les derniers jours de Jésus à Jérusalem les conflits se multiplient avec les Saducéens, en particulier les Grands prêtres et les Anciens tandis que les pharisiens disparaissent progressivement de la polémique. De fait les recherches récentes ont rapporté leur présence à la portion congrue, par exemple le témoignage de Flavius Joseph. Il faut dire que les écrits pharisiens remontent à 200 APJC.

La connotation profondément négative du mot *pharisien* dans ces deux mille ans de civilisation occidentale dominée par le christianisme est due essentiellement à l'accentuation de l'opposition entre Jésus et les pharisiens dans la transmission des souvenirs relatifs à Jésus.<sup>28</sup>

*Jean-Marie Brandt, 29 janvier 2018*

---

<sup>26</sup> Cf. DETTWILER, ch. 4

<sup>27</sup> p. 117.

<sup>28</sup> p. 123